

La Chute d'Icare

Nadine Coppin¹⁷²

*Celui qui a obtenu l'eau de la terre doit chercher la terre de l'eau pour parfaire l'œuvre du Seigneur*¹⁷³.

La Chute d'Icare, exposé au Musée des Beaux-Arts de Bruxelles, est un vaste et paisible paysage dont Icare, dit-on, ne serait que le prétexte. Monsieur van Lennep¹⁷⁴ y discerne l'illustration minutieuse d'un thème alchimique.

« Bruegel était-il alchimiste ? » « Nous fûmes », dit-il, « le premier à le supposer », au regard de son œuvre « où la pensée alchimique s'inscrit avec évidence au cours d'une évolution dont les deux points d'orgue sont la Dulle Griet et la Chute d'Icare ».

Nourri de son illustre prédécesseur Jérôme Bosch (1450-1516), dont l'énigmatique œuvre picturale fourmille d'allusions à la science hermétique, Pieter Bruegel dit l'Ancien¹⁷⁵ imprime à la Renaissance flamande sa truculence. En observateur scrupuleux de la nature et de son temps, il illustre l'humanisme particulier à son époque où s'imposent Érasme et Rabelais.

Circulaient alors en Flandres comme en Italie des alchimistes de renom, ensemençant l'Europe en fermentation

¹⁷² Cet article est paru pour la première fois le 2 octobre 2007, dans la revue digitale *Via Hermetica*, n°2.

¹⁷³ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., V, 9'.

¹⁷⁴ Signalons d'emblée que les citations de Monsieur Jacques van Lennep sont toutes tirées de son excellent ouvrage *Alchimie*, Crédit communal, Bruxelles, 1984, pp. 253-255 (sur le labyrinthe) et pp. 309-366 (sur le rapport de Bosch et de Bruegel avec l'alchimie).

¹⁷⁵ Né près de Breda vers 1525-1530, reçu franc-maître en 1551, mort à Bruxelles en 1569.

de textes anciens et contemporains sortis des presses des premiers imprimeurs. Bien que suspecte, leur science n'avait pas encore connu l'opprobre de l'Église, les princes s'y adonnaient ouvertement. Les textes grecs attribués à Hermès, découverts en 1460 et traduits par Marsile Ficin¹⁷⁶, rajeunissaient l'antique science hermétique venue du fond des âges. Le décor était en place pour susciter un savant imagier.

La Fable

Dédale construisit en Crète pour le roi Minos un labyrinthe afin de contenir le Minotaure. Coupable d'avoir livré à Ariane la ruse bien connue qui permit au héros Thésée d'en sortir vainqueur, il y fut enfermé avec son fils Icare. « Fuyant le règne de Minos », sa prison, Dédale,

*ayant osé se confier au ciel avec des pennes rapides,
par un chemin inhabituel s'échappa¹⁷⁷,*

non sans avoir recommandé au fils la voie moyenne,

*de crainte que trop bas, l'onde n'alourdisse les pennes,
et trop haut, le feu ne les consume [...]. Mais l'enfant
commençant à se réjouir du vol audacieux abandonna
son guide, et attiré par le désir du ciel, mena un chemin
plus élevé. Le voisinage du rapide Soleil amollit les cires
odorantes, liens des pennes : elles se liquéfièrent. Il
secoua les bras, et dépourvu de rame, ne perçut aucune
brise, et ses bouches clamant le nom du père furent
accueillies par l'eau bleue, qui tira de lui son nom¹⁷⁸.*

Le flot rendit au père son enfant sans vie, qu'il ensevelit dans le sable du rivage avant de reprendre son voyage.

Pernety, qui dit écrire

¹⁷⁶ Marsile Ficin (1433-1499), humaniste platonicien italien.

¹⁷⁷ Virgile, *Énéide*, VI, 14 et 15.

¹⁷⁸ Ovide, *Métamorphoses*, VIII, 204-205 et 223-230.

pour ceux qui, ne pouvant sortir du labyrinthe où ils se trouvent engagés [...] chercheront ici un fil d'Ariane,

nous accompagnera tout au long de cette étude. À ses yeux, les fables décrivent « tout ce qui se fait successivement dans le grand-œuvre ». C'est pourquoi

*l'adepte est seul capable de donner aux fables la véritable explication qui leur convient*¹⁷⁹.

Nous nous appuyerons encore sur deux passages de Giovanni Bracesco, où il fait parler respectivement Raymond Lulle et Géber¹⁸⁰.

Dédale

Les figures mythologiques ont toujours plusieurs degrés de lecture. Dédale artiste conduit l'œuvre, donnant au fixe des ailes et au volatil un tombeau. Constructeur de labyrinthe, il égare le chercheur, d'enseignements obscurs en énigmes inexpugnables.

*Il faut le fil d'Ariane pour réussir à en sortir, c'est-à-dire qu'il faut être dirigé par un philosophe qui ait fait l'œuvre lui-même*¹⁸¹.

Nous suivrons ici la lecture plus savante de Bracesco.

Le nom de Dédale, dit-il, est un terme grec signifiant « varié » en latin, et il désigne pour nous le soufre [...]. On l'appelle du nom de Mars. Il est très varié, parce qu'il

¹⁷⁹ Dom Antoine-Joseph Pernety, *Dictionnaire mytho-hermétique*, Denoël, Paris, 1972, p. 228, s. v. « métaux ».

¹⁸⁰ Giovanni Bracesco, « Dialogue », pp. 565 et ss., et « Le Bois de vie », pp. 911 et ss., dans J.-J. Manget, *Bibliotheca chemica curiosa*, Chouet, etc., Genève, 1702 (rééd. Arnaldo Forni, Naples, 1976), t. I. Signalons une fois pour toutes que les citations de ces deux textes fort proches sont tirées des pp. 584 et 923-924. Ndlr. La traduction complète de l'ouvrage existe désormais dans Giovanni Bracesco, *Le Bois de vie*, introduction, traduction et notes de Hans van Kasteel, Beya, Grez-Doiceau, 2023. Nous ajoutons les références à cette version.

¹⁸¹ Dom Antoine-Joseph Pernety, *op. cit.*, p. 183, s. v. « labyrinthe ».

se transforme d'une couleur en une autre, et d'une nature en une autre.

Dédale, matière de l'œuvre, prend les couleurs significatives des opérations qui se succèdent, soufre et mercure circulant pour aboutir à la fixité parfaite.

Le soufre des sages, précise Pernety, n'est point distingué sensiblement de leur mercure [...]. Le soufre vrai des philosophes est le grain fixe de la matière, le véritable agent interne qui agit, digère, cuit sa propre matière mercurielle, dans lequel il se trouve renfermé¹⁸².

Pour le savant bénédictin,

Dédale et Icare sont le symbole de la partie fixe du magistère, qui se volatilise. Dédale représente le premier soufre, plus épais, d'où naît le second, qui après s'être sublimé au haut du vase, retombe dans la mer des philosophes¹⁸³.

Maïer aide à comprendre comment, selon l'adage des philosophes, deux choses peuvent n'en être qu'une. « La matière de l'art », dit-il, c'est Osiris. Il est dissous, démembré par son frère Typhon, puis coagulé, c'est-à-dire qu'

Isis rassemble et unit ces parties. Isis et Osiris sont un seul et même sujet dans lequel se trouve Osiris le mâle et Isis la femelle¹⁸⁴,

dits frère et sœur, provenant du même corps.

Mercur est pris pour le tout, et Isis et Osiris pour les parties. Bien qu'on puisse les dire trois, ils sont cependant deux, et en réalité un, car l'un tire sa naissance de l'autre¹⁸⁵.

¹⁸² *Ibid.*, pp. 338 et 339, s. v. « soufre ».

¹⁸³ *Ibid.*, p. 169, s. v. « Icare ».

¹⁸⁴ Michaël Maïer, *Les Arcanes très secrets*, Beya, Grez-Doiceau, 2005, pp. 33-34.

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 42.

*En effet, dit l'Écriture, si la femme a été tirée de l'homme, l'homme aussi naît de la femme, et tout vient de Dieu*¹⁸⁶.

*Quel poète ! s'écrie Emmanuel d'Hooghvorst, le disciple de l'Art qui prépare et dispose ce commerce où Isis et Osiris se connaîtront, deux en un, lu Pan... Les fiancés de l'Art sont donc comme deux sens, le solve et le coagula lus en un seul*¹⁸⁷.

La dissolution est appelée noirceur, temps de Saturne. La blancheur suit, qui est coagulation dans le fond du vase. Bruegel a choisi le moment précis où, la noirceur surmontée, enfin se contemple le temps de l'Art.

Icare

Reconstituons, dans le labyrinthe ou dédale des textes, le périple d'Icare. Bien que sa chute serve souvent d'image aux malheurs de l'alchimiste égaré, victime de son ignorance et de sa témérité, la *suante école*¹⁸⁸ d'Hermès interprète ce drame : heureuse chute. Sans volatil retombant dans la mer philosophique, point d'œuvre, la mer déserte est :

*occulte vide d'Icare non engendré où l'ange ne vole qu'en rêve*¹⁸⁹.

Qui est Icare ? Pour Bracesco, le soufre très fixe est

*parent d'un autre soufre, très subtil et fusible, plus volatil, appelé arsenic, car selon Géber : « l'arsenic est d'une matière subtile, semblable au soufre »*¹⁹⁰.

¹⁸⁶ *I Corinthiens*, XI, 12.

¹⁸⁷ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope – tome I, op. cit.*, p. 80.

¹⁸⁸ *Ibid.*

¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 366.

¹⁹⁰ Cf. Géber, « La Somme de la perfection », dans Jean Mangin de Richebourg, *Bibliothèque des philosophes chimiques*, t. I, Beya, Grez-Doiceau, 2003, p. 170.

La matière de l'art sacerdotal, dit Fabre du Bosquet, est un limon composé de terre et d'eau, c'est-à-dire de deux substances dont l'une est fixe et l'autre volatile. L'œuvre exige que l'on sépare l'eau de la terre et qu'après les avoir purifiées l'une et l'autre, on les réunisse. « Il monte de la terre au ciel et derechef descend en terre » : cette opération se passe dans le vase de l'artiste ; c'est l'effet de la circulation, au moyen de laquelle les vertus de la substance volatile se communiquent, se mêlent et se confondent avec celle de la substance fixe qui est au fond du vase¹⁹¹.

L'eau communique sa volatilité à la terre, puis retombée en pluie reçoit de la terre la fixité et devient terre. Autrement dit,

refais la boue et cuis-la¹⁹².

L'arsenic, s'il est fusible, est aussi un poison, qualité exprimée par la noirceur.

De la putréfaction, dit Pernety, naîtra un corbeau, qui élèvera peu à peu sa tête [...], déploiera ses ailes, et commencera à voler, [...] lavé et blanchi par une pluie constante¹⁹³.

Car ce corps imparfait, leur Lune, leur femelle, doit être purifié. Le signe de sa parfaite sublimation ou dépuration est une couleur blanche, céleste, éclatante comme celle de l'argent le plus fin [...]. Alors cette femme prostituée est rétablie dans son état de virginité intacte¹⁹⁴.

Ce que *Le Message Retrouvé* décrit en trois étapes :

Le passant de Dieu ouvre le saint flacon que la vieille prostituée conservait caché sous ses oripeaux. À la

¹⁹¹ Fabre du Bosquet, *Concordance mytho-physico-cabalo-hermétique*, Le Mercure dauphinois, Grenoble, 2002, pp. 40 et 55.

¹⁹² Louis Cattiaux, *op. cit.*, XV, 68 et 68'.

¹⁹³ Dom Antoine-Joseph Pernety, *Les Fables égyptiennes et grecques*, t. I, Paris, 1786 (rééd. La Table d'émeraude, Paris, 1982), p. 191.

¹⁹⁴ *Idem*, *Dictionnaire mytho-hermétique*, *op. cit.*, pp. 88 et 89, s. v. « corps ».

*première gorgée, elle redevient jeune et belle [...]. À la deuxième lampée, tout le corps de sa beauté resplendit de la douce lumière de Dieu et ses haillons gisent consumés à ses pieds. À la troisième prise, elle chante [...] et, voilée par sa chevelure dorée, elle danse avec les vierges le pas de la vie libre et sainte*¹⁹⁵.

Les trois couleurs de l'œuvre sont ici illustrées, les oripeaux pour la noire, la lumière divine pour la blanche, la chevelure pour la dorée ou rouge.

Après la couleur noire, clef de l'œuvre, confirme Pernety,

*le second signe démonstratif ou la deuxième couleur principale est le blanc. Hermès dit : [...] Le vautour crie du haut de la montagne : Je suis le blanc du noir ; parce que la blancheur succède à la noirceur. Morien appelle cette blancheur la fumée blanche. Alphidius l'appelle argent vif des sages*¹⁹⁶.

Issu d'un premier soufre qualifié de mâle, le second soufre définit sa propriété volatile par la qualité féminine et mercurielle.

*Cet argent vif [...] extrait de cette noirceur très subtile, est le mercure tingent philosophique. On le nomme mercure purifié, arsenic, or blanc, Ève, fondement de l'art, Lune dans son plein, menstrue, mercure dans son couchant, sel, soufre blanc, voile blanc*¹⁹⁷.

Pernety précise que

*ce principe volatil, qui fait l'office de femelle, leur Lune est de deux sortes*¹⁹⁸.

La première, leur eau mercurielle appelée Isis, devient par l'Art l'autre, l'Isis sœur et femme d'Osiris, c'est-à-

¹⁹⁵ Louis Cattiaux, *op. cit.*, XXX, 11 à 14.

¹⁹⁶ Dom Antoine-Joseph Pernety, *Les Fables égyptiennes et grecques*, *op. cit.*, pp. 183-185.

¹⁹⁷ *Ibid.*

¹⁹⁸ *Idem*, *Dictionnaire mytho-hermétique*, *op. cit.*, pp. 58, s. v. « arsenic ».

*dire cette même eau mercurielle volatile, réunie avec son soufre, et parvenue à la couleur blanche*¹⁹⁹.

Ces deux Isis deviennent, dans notre fable, père et fils. Ainsi, le fils se définit

*mercure animé, mercure double, c'est-à-dire mercure des sages animé du soufre métallique*²⁰⁰.

Il l'appelle aussi

*Saturnie végétale, nommée Vénus, écume de la mer Rouge, leur Lune et leur femelle. On la qualifie végétale, parce qu'elle végète pendant les opérations, et qu'elle renferme le fruit de l'or*²⁰¹.

Vénus est dite épouse de Vulcain, pour indiquer que

*la matière de l'art contient le feu central comme Isis contenait Osiris dans son sein, et comme Junon contenait Jupiter*²⁰².

On pense au pieux Énée qui, au sortir des « ruines de Troie, lisons la dissolution »²⁰³, portait sur le dos son père, aveugle et paralytique.

De même dans l'Écriture, Noé lâcha le corbeau,

*qui sortit, allant et revenant, jusqu'à ce que les eaux fussent séchées au-dessus de la terre. Il lâcha la colombe [...] mais la colombe n'ayant pas trouvé où poser la plante de son pied revint vers lui [...]. Il attendit encore sept autres jours, et il lâcha de nouveau la colombe [...] et la colombe revint vers lui tenant dans son bec une feuille d'olivier toute fraîche [...]. Il attendit encore sept autres jours, et il lâcha la colombe ; et elle ne revint plus vers lui*²⁰⁴.

¹⁹⁹ *Ibid.*, p. 197, s. v. « Lune ».

²⁰⁰ *Ibid.*, p. 224, s. v. « mercure ».

²⁰¹ *Ibid.*, p. 326, s. v. « Saturne ».

²⁰² Fabre du Bosquet, *op. cit.*, p. 43.

²⁰³ Emmanuel d'Hooghvorst, *op. cit.*, p. 25 ; cf. aussi p. 110.

²⁰⁴ *Genèse*, VIII, 7 à 12.

De cette arche, contenant tout, s'échappe une matière noire et volatile, circulant, *allant et venant* jusqu'à devenir blanche, toujours volatile, n'ayant *pas trouvé où poser le pied*. Enfin fixée en corps, la pierre au blanc végète comme une pousse verte, jusqu'à la rougeur ou pierre parfaite.

Bruegel ne peint d'Icare que deux minuscules jambes pâles, flanquées d'ailes blanches. Autour de lui, l'onde sombre se frange de vaguelettes, blanches elles aussi.

Les ailes

De quelle manière le fixe devient-il volatil ? Bracesco explique en détail la nature de ces

ailes avec lesquelles ils tentent de s'envoler et s'élèvent en hauteur [...]. « Les corps qui ont besoin qu'on leur administre des choses qui soulèvent et exaltent, sont Vénus et Mars, à cause de leur fusion, c'est-à-dire solution, tardive (le grain fixe appelé soufre se volatilise en dernier). Vénus a besoin de la tutie, et Mars de l'arsenic, car par ces choses ils s'élèvent et s'emporent facilement vers le haut, étant donné qu'il y a entre eux une grande correspondance »²⁰⁵.

Ne sont-ils pas en effet qualifiés de « parents » ?

Pour sa sublimation, Vénus a donc besoin de la tutie [...]. Par la tutie est signifiée l'eau mercurielle qui, par distillation, exprime dudit sel extrait de la pierre, Vénus que nous désignons par le nom d'Icare [...]. Les ailes avec lesquelles Mars s'envole de ladite pierre, désignent l'arsenic.

Bracesco décrit ici la matière qui se volatilise : soufre fixe, soufre volatil, eau mercurielle, le plus subtil entraînant le plus épais.

²⁰⁵ Jean Bracesco, *op. cit.*, p. 72, citant Geber, « La Somme », I, 4, 3, dans J. Mangin de Richebourg, *op. cit.*, t. 1, p. 181.

Dédale, en effet, a besoin d'Icare pour se sublimer, comme Anchise, aveugle et paralytique a besoin d'Énée pour s'échapper de Troie détruite.

Car, explique Bracesco, l'humidité et l'aigreur du vinaigre [...] dissolvent et attirent à elles la substance du sel, avec lequel elles attirent aussi le soufre subtil appelé arsenic, enfermé dans la profondeur du sel même. Et puisque ce soufre subtil est de la substance de ce soufre appelé Mars, ce soufre subtil appelé arsenic, en même temps que le sel, attire à lui et fait lever et sublimer celui qui est plus épais, appelé Mars. Car alors ils sont tous liés ensemble, et l'un ne peut pas s'élever sans l'autre [...]. Car à cause de la liaison des soufres, dans cette putréfaction, l'arsenic attire Mars et fait qu'il est emporté vers le haut et sublimé²⁰⁶.

On comprend mieux alors pourquoi Bruegel n'a pas représenté le père éploré. Emporté avec lui, en lui, il ne peut être dissocié de son fils.

Le navire

Mais par l'eau susdite, nous précise encore Bracesco, il est projeté sur le rivage, c'est-à-dire à la surface, dans cette pellicule et nacelle susdite²⁰⁷.

Quelle est cette nacelle ? Apulée faisant parler Isis décrit ce moment béni :

Lorsque les tempêtes de l'hiver seront apaisées, que la mer émue, troublée et tempétueuse sera faite calme, paisible et navigable, mes prêtres m'offriront une nacelle en démonstration de mon passage par mer en Égypte sous la conduite de Mercure commandé par Jupiter²⁰⁸.

²⁰⁶ Jean Bracesco, *op. cit.*, p. 73.

²⁰⁷ *Ibid.*, p. 73.

²⁰⁸ Apulée, *L'Âne d'or*, XI, 5.

*En Égypte où il s'est affaibli, le zéphyr est un vent doux*²⁰⁹,

guidant les nacelles philosophiques.

*L'œuvre, confirme Fulcanelli, offre une grande analogie avec les traversées maritimes et les tempêtes qui les accueillent. C'est une mer agitée et houleuse que présente en petit l'ébullition constante et régulière du compost hermétique [...]. Le calme renaît alors, l'air se purifie [...]. Une pellicule couvre toute la superficie, et [...] marque la fin du déluge [...] la naissance de Diane et d'Apollon, le triomphe de la terre sur l'eau... l'harmonie résultant du parfait équilibre des principes*²¹⁰,

harmonie majestueusement peinte par Bruegel pour exprimer la chute pourtant dramatique d'Īcare.

Près d'Īcare, les ailes tombées s'enfoncent dans l'eau, blanches comme le voile perdu par Proserpine dans le lac de la nymphe Cyanée²¹¹.

*Car, selon Bracesco, la partie huileuse toujours surnage*²¹².

Pour Pernety, « l'huile incombustible, c'est leur soufre »²¹³, et

*Artéphius dit que la blancheur vient de ce que l'âme du corps surnage au-dessus de l'eau comme une crème blanche [...]. Les esprits [...] ont perdu leur volatilité*²¹⁴.

²⁰⁹ Emmanuel d'Hooghvorst, *op. cit.*, pp. 62 et 63.

²¹⁰ Fulcanelli, *Les Demeures philosophales*, t. II, Pauvert, Paris, 1979, pp. 187 et 188.

²¹¹ Cf. Dom Antoine-Joseph Pernety, *Les Fables égyptiennes et grecques*, *op. cit.*, t. II, p. 282. Rappelons que « cyanée » veut dire « bleue ».

²¹² Jean Bracesco, *op. cit.*, p. 73.

²¹³ *Idem*, *Dictionnaire mytho-hermétique*, *op. cit.*, p. 161, s. v. « huile ».

²¹⁴ *Idem*, *Les Fables égyptiennes et grecques*, *op. cit.*, t. I, p. 185.

Alors l'Isis mercurielle vogue dans sa nacelle aux voiles tendues de doux zéphyr, trace de son passage en « terre philosophique ou Sainte Égypte »²¹⁵ où Icare sera enseveli.

*L'inhumation philosophique n'est autre chose que la fixation, ou le retour des parties volatilisées*²¹⁶.

*C'est pourquoi, continue Bracesco, une fois l'eau desséchée, le soufre même fut enseveli dans le sable, c'est-à-dire dans ce soufre appelé Mars, subtilisé en manière de sable très subtil et très lumineux*²¹⁷.

Le soleil

Le soleil qui brille à l'horizon, remarque justement van Lennep, devrait normalement se trouver assez haut dans le ciel pour expliquer la chute d'Icare, étrange anachronisme [...]. Seule la philosophie hermétique qui prévaut, parmi les humanistes, au siècle de Bruegel peut expliquer cette singularité.

*Le grand secret, c'est blanchir le laiton [...]*²¹⁸.

À ce moment crucial,

*le nouveau corps ressuscite beau, blanc, immortel, victorieux. C'est pourquoi on l'a appelé résurrection, lumière, jour*²¹⁹.

Cette couleur blanche, c'est Diane aidant en sage-femme à la naissance glorieuse de l'Apollon solaire, de couleur rouge. La couleur citrine suit immédiatement la blanche. Bruegel illumine de jaune le ciel dégagé par le soleil victorieux.

²¹⁵ Emmanuel d'Hooghvorst, *op. cit.*, p. 218.

²¹⁶ Dom Antoine-Joseph Pernety, *op. cit.*, t. I, p. 304.

²¹⁷ Jean Bracesco, *op. cit.*, p. 73.

²¹⁸ Dom Antoine-Joseph Pernety, *op. cit.*, t. I, p. 304.

²¹⁹ *Ibid.*

On devine, au-dessus de la terre sombre encore,

*l'élévation des vapeurs dans l'air, où elles se condensent en nuages*²²⁰.

Le soleil levant chasse les nuées, la tempête philosophique s'éloigne, l'hiver fait place au printemps, Saturne à Jupiter. C'est l'aube d'un jour nouveau. L'alchimiste peut enfin, après le long temps du sombre Saturne, contempler l'œuvre glorieuse qui se dévoile dans son athanor²²¹.

Les personnages

Les témoins du vol fabuleux, décrits brièvement par Ovide, occupent ici tout le tableau.

*Quelqu'un qui, avec un roseau tremblant, cherche à attraper des poissons, ou un berger appuyé sur un bâton, ou encore un laboureur penché sur le manche de sa charrue, les virent et furent stupéfaits (obstupuit)*²²².

Pourtant, aucun des personnages de Bruegel ne semble voir le drame. Le pêcheur, seul tourné vers la mer, ne regarde pas plus loin que le bout de sa canne. Le verbe *obstupescere* semble pris ici par Bruegel dans son sens étymologique : « devenir immobile, insensible, paralysé », « s'engourdir ». Le monde engourdi, incapable tel Icare de « cueillir l'éther »²²³, ne perçoit rien de ce qui s'accomplit devant ses yeux d'aveugles²²⁴.

Le labour prépare à l'œuvre la terre, image du fixe. Le regard du paysan est dirigé vers le sol, et la couleur rouge de sa

²²⁰ *Ibid.*, p. 95.

²²¹ Nous nous sommes conformée à l'opinion de Monsieur van Lennep qui reconnaît dans le tableau un soleil levant. Cependant, un passage du *Conseil des noces* cité par Maïer (*op. cit.*, p. 177) invite à la prudence : « La [pierre] blanche commence à apparaître au coucher du Soleil sur la face des eaux [...] tandis que la rouge fait l'inverse puisqu'elle commence à monter au-dessus des eaux au lever du Soleil [...] »

²²² Ovide, *Métamorphoses*, VIII, 217-219.

²²³ *Ibid.*, 219.

²²⁴ Cf. Louis Cattiaux, *op. cit.*, XXI, 53'.

chemise est celle que la tradition associe à la terre. Seul un cheval, souvent pris par les philosophes hermétiques

*pour le symbole des parties volatiles de leur matière, à cause de sa légèreté à la course*²²⁵,

peut ouvrir la terre endormie.



Si le cheval met en mouvement le fixe, le bâton stabilise le berger qui, vêtu de la céleste couleur bleue, confirme sa fonction volatile en contemplant le ciel. À ses côtés, le chien, symbole du mercure, est curieusement immobile²²⁶. Peut-être aussi,

*à ses pieds, un chien muet n'initie qu'aux hurlements solitaires*²²⁷.

Ces deux, fixe et volatil, séparés ne peuvent participer à l'œuvre et lui tournent donc le dos.

Dans la partie basse du vallon, très assombrie par la végétation, repose un personnage énigmatique.

²²⁵ Dom Antoine-Joseph Pernety, *Dictionnaire mytho-hermétique*, *op. cit.*, p. 80, s. v. « cheval ».

²²⁶ Cf. *ibid.*, p. 80, s. v. « chien ». Maïer, *op. cit.*, p. 64, précise que le chien et le loup sont « deux parties dans un seul sujet, dont l'une est plus apprivoisée et plus traitable, c'est-à-dire moins fugace. »

²²⁷ Emmanuel d'Hooghvorst, *op. cit.*, p. 74.

On s'interroge souvent, poursuit van Lennep, à propos de cet homme qui gît sous un buisson. Deux interprétations alchimiques sont possibles. Il pourrait s'agir de la « tête morte » (caput mortuum) dont Pernety dit que « ce sont les fèces qui demeurent au fond de la cucurbite [...] après la sublimation²²⁸. » [...] La seconde interprétation, celle de la nigredo, c'est le grain qui pourrit. Basile Valentin montre un semeur répandant du grain devant une tombe et un gisant. Le texte explique qu'il « ne peut germer aucune semence sans que premièrement elle ne pourrisse²²⁹ ». Dans le recueil de Mylius, l'adepte sème en pleine terre. Celle-ci borde la mer où se tiennent debout les époux royaux ailés [...]. Cette mer se retrouve chez Bruegel ainsi que l'allusion aux ailes, images de la volatilité.

Vêtu de blanc, le pêcheur tend vers la mer son roseau. Son couvre-chef rouge et bleu semble réunir les deux matières.

Mais « en iconographie traditionnelle, la coiffure ou le couvre-chef indique la pensée ». Ce ne serait ici qu'un « souhait qu'il ne peut réaliser en cuisson d'Art, car la décade n'a pas plu en son pot »²³⁰.

Pot placé d'ailleurs à terre près de lui, et qui semble vide car sans Art,

ses idées n'ont aucun poids [...]; c'est une œuvre en esprit²³¹.

Il fouille vainement la mer où il ne voit goutte.

Qui peut donc se dire disciple de l'alchimie sans avoir vu dans la luisante coupe, terre et feu coulant de l'air qui pleut²³² ?

²²⁸ Dom Antoine-Joseph Pernety, *Dictionnaire mytho-hermétique*, op. cit., p. 351, s. v. « tête de corbeau ».

²²⁹ Cf. « Les Douze Clefs de Philosophie », dans J. Mangin de Richebourg, op. cit., t. II, pp. 40-41.

²³⁰ Emmanuel d'Hooghvorst, op. cit., p. 74.

²³¹ *Ibid.*

²³² *Ibid.*, p. 108.

Laissons à Monsieur van Lennep le mot de la fin :

La chute d'Icare de Bruegel [...] peut apparaître comme une éblouissante synthèse de la philosophie hermétique [...]. Que Bruegel ait été comme Bosch, particulièrement instruit des symboles et préceptes alchimiques, cela ne fait pour nous aucun doute.

Le sage s'appliquera à interpréter les expressions, les sentences et les énigmes des anciens sages²³³.

²³³ Proverbes, I, 6.